LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

nº 92 Juillet à novembre 1971

S O M M A I R E

BANQUET ANNUEL 1971

Ce dimanche 7 novembre est un dimanche comme les autres, mais pour nous, Cempuisiens, il représente autre chose. Nous allons profiter d'un temps très clément pour la saison pour nous rendre nombreux à l'Ecole Départementale de Vitry, retrouver, dans une ambiance qui nous est familière, la jeune génération sortante de l'Institution Départementale Gabriel Prévost, pour nous tout simplement, l'O.P.

Deux cents Anciens environ, de toutes générations, sont présents à ce Banquet et les conversations vont bon train. Vous pensez, cela fait tellement longtemps qu'ils ne se sont pas vus ! La Pentecôte est déjà loin.

Aussi c'est avec beaucoup de difficultés que notre Président Marcel Paris a pu prendre la parole :

"Monsieur le Directeur de Vitry, Monsieur le Directeur de Cempuis, Mesdames, Messieurs, mes chers Camarades,

C'est toujours avec le même plaisir que nous nous retrouvons dans ce grand réfectoire et, si nous pouvons le faire, c'est parce que nous avons en M. MARTINETTI, Directeur de Vitry, un allié fidèle, mieux que ça, un ami fidèle, qui connaît nos problèmes, qui sait justement ce que nous faisons pour nos jeunes et qui, dans la mesure du possible, fait le maximum pour nous aider. Il y réussit amplement.

Je remercie aussi M. Grenouillet, Directeur de Cempuis, qui, en toutes les occasions, est des nôtres. Merci aussi à M. Guidicelli, l'économe de Vitry. Il y a quinze jours quand je suis allé le voir et lui ai parlé de nos problèmes, de la date de notre banquet, il m'a dit : 'faites-moi confiance' ; je savais qu'on pouvait lui faire confiance. Il m'a dit aussi : 'le prix du repas sera inchangé par rapport à l'année dernière', comme si le S.M.I.G., ce petit bonhomme qui grimpe tout le temps, n'existait pas pour lui, pour Vitry. Alors un grand merci pour M. Guidicelli qui nous a servi un fameux repas que nous avons apprécié .... Applaudissements .... Merci, aussi aux Professeurs, qui ont bien voulu être des nôtres, à M. Simon, notre distingué professeur de musique, à M. et Mme Pavan, que nous apprécions comme il convient, et aussi merci à Mme Martinetti que les jeunes connaissent bien puisque jamais un jeune sans famille, sans amis, n'est sorti de Cempuis, sans un toit, sans travail ... C'est déjà formidable.... Applaudissements .....

Merci, merci à vous tous, mes camarades, merci en particulier à nos amis qui habitent la province, qui ont fait dans la journée un voyage de 400 km pour participer à notre banquet. Je veux parler de Roger Chabrier, notre Président d'Honneur et de sa femme, de M. et Mme Marande (mais je crois qu'ils sont à Paris en ce moment) et de notre ami René Chaussard. Alors vous voyez, quand même ... et à toi, Ginette (Lallemand) et ton mari qui venez de Caen .... Applaudissements ....

Mais n'oubliez pas que vous devez faire silence d'abord.

.../

Nous n'oublions pas que ce banquet est le banquet de réception de nos Jeunes et je leur souhaite la bienvenue parmi nous. Je vais les appeler et je demande à chacun de bien vouloir se lever. Parce que je tiens à faire leur connaissance ... Mais où est ma liste ? ... Alors je vais faire autre chose. Les Jeunes .... Ah ! J'ai retrouvé ma liste. Vous remarquerez que l'ordre c'est quelque chose de bien, mais encore fallait-il savoir dans quelle poche je l'avais mise, cette liste. Alors, nous avons :

DEHAINE Marie-France
DEVOS Marie-Claire
JAN Alexandre
MESJAN Gérard
KOCK Jacques
FAUQUERAY Patrice
ABDELMOUMENI Gilles
LINARD Jean-Thierry
MOCKEL Jacques
JACQUEL André
KUTI Michel.

Vos cris me rappellent que les Cempuisiens n'ont pas changé, ils ont besoin de s'extérioriser, mais vous êtes bien sympathiques, quand même.

Alors, mes chers Amis, vous venez de quitter Cempuis .... Je vous demande un peu de silence ..... et, depuis quelques mois, vous êtes dans la vie de Paris, vous connaissez un peu cette vie, malheureusement ...."

Mais, dans le bruit, notre Président n'a pu poursuivre momentanément son allocution, puis reprenant la parole il s'est exprimé en ces termes :

"Je ne sais pas si vous savez ce que c'est que de prendre la parole dans le bruit ; il n'y a rien de plus désagréable et il est anormal que des Cempuisiens ne soient pas corrects vis-à-vis de leur Président.

Alors je m'adresse particulièrement à vous, les Jeunes, et je vous dis une chose, c'est l'Association qui vous accueille aujourd'hui.

Qu'est-ce que cette Association qui vous ouvre les bras ? Elle vous offre la possibilité d'avoir une grande famille, car la grande famille Cempuisienne, vous l'avez là, autour de vous. Cette réunion, d'aujourd'hui, c'est la grande famille cempuisienne, dans son ensemble, qui tient à manifester qu'elle existe, que les Jeunes peuvent compter sur elle et, si vous avez des problèmes, un jour, vous connaissez l'Association, mon numéro de téléphone, ceux des camarades et vous savez que vous pouvez trouver chez nous aide et assistance. Il est déjà formidable d' être assuré de ne pas être seul, car rien n'est plus terrible, pour un jeune, que la solitude.

Je me souviens, je l'ai dit maintes et maintes fois et je le repète, il m'est arrivé d'être mis à la porte par mes parents. J'avais 17 ans, je sortais

.../

de l'hôpital et je n'avais pas trouvé de travail et ma mère m'a mis à la porte parce qu'elle a eu à choisir entre mon beau-père et moi.

S'il n'y avait pas eu cette famille Cempuisienne, que serais-je devenu ?

Que seraient devenus de nombreux camarades qui sont venus nous voir ... qui ne savaient pas où coucher et qui ne savaient que faire ? ... Eh bien ! dites-vous bien une chose : il est absolument nécessaire et il est réconfortant d'avoir des amis et une grande famille sur qui compter.

Ce qu'une personne ne peut faire, une grande famille comme la nôtre peut le faire plus facilement. Il n'y a pas de honte à solliciter de l'aide quand on est jeune, quand on n'a pas de famille, ou quand on a une famille plus ou moins désunie. Il arrive qu'en certaines circonstances il soit difficile de faire face. Et à ce moment-là, quand on est seul, on finit comme clochard ! C'est une situation qui ne doit pas arriver parmi les Cempuisiens. Et je suis fier d'avoir été aidé, comme je l'ai été. Sur un simple coup de téléphone, j'ai été pris en charge par une famille. On m'a donné du travail, de l'argent et j'ai repris ma route pour arriver à être votre Président. Et, je vous cite ça et je vous le répète souvent, il est très important que les jeunes sachent qu'ils peuvent s'adresser à nous et qu'ils trouveront auprès de nous aide et assistance. Et ça, c'est une chose merveilleuse et il faut que vous soyez certains qu'il est nécessaire de faire partie de la Famille Cempuisienne, et, pour en faire partie, il suffit de se faire inscrire, simplement, pour entrer dans notre Association. Même si vous avez des problèmes d'argent, cela n'a pas d'importance pour cette inscription ; le principal, c'est de vous inscrire et l'Association vous aidera. Car il y a 84 ans que l'Association existe ... 84 ans que Paul ROBIN a demandé aux jeunes qui venaient de sortir, de créer cette Association. Je crois que le flambeau a été porté d'année en année et tous les Présidents et tous les Comités qui se sont succédé ont tenu à être à la hauteur de cette Association que demandait Paul ROBIN.

Alors, vous les Jeunes qui êtes l'élément de l'avenir, venez vous joindre à nous pour assurer la relève car nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.

Je vous remercie de m'avoir permis de vous dire tout cela et croyez que si j'ai paru un petit peu en colère, c'est l'émotion et puis j'aime tellement convaincre mon auditoire de ce que je dis que parfois j'élève un peu le ton, mais je suis tellement persuadé que nous sommes tous des frères et des soeurs et que de cette grande famille Cempuisienne nous avons tous besoin. Je lève mon verre à votre santé. ...."

Après un moment de bruit où les discussions reprennent, la parole est donnée à M. Grenouillet :

"Vous allez penser que je ne sais pas quoi dire, en commençant à parler.

.../

Eh bien ! cette année, c'est tout-à-fait différent ; je sais très bien de quoi j'ai à parler.

Au hasard des conversations, il est apparu que je me situe à peu près dans la juste moyenne d'âge, entre les plus anciens de nos anciens et les plus jeunes, à quelques unités près. Ceci me met à l'aise pour aborder un propos qui me tient à coeur, étant dans le milieu, le problème de faire la synthèse, entre tout ce que l'ancien peut apporter et ce que l'on peut demander aux jeunes. Je trouve çà exceptionnel. Et je voudrais mettre mon propos d'aujourd'hui sur ce que ce milieu peut justement apporter de facilités, de compréhension et de synthèse entre ceux qui ont, au bénéfice de l'âge, une certaine expérience de Cempuis, qui ont des idées très affirmées sur ce que pourraient faire les jeunes et puis sur les intentions des jeunes qui, en l'absence de cette ancienneté, de cette expérience, ont des désirs normaux de tous les jeunes. Alors je crois que nous pouvons, et ce banquet en est une parfaite image, démontrer le contraire à tous ceux qui pensent qu'il y a une barrière, un fossé impossible à franchir entre certaines générations.

Ce sont de fausses barrières. Il n'y a pas de barrières de générations. Ou les gens se comprennent et s'estiment ; ça n'est même plus une question d'âge, ça n'est pas une question de formation. Ce qu'il y a de particulier ici, il y a un trait d'union, il y a un point commun, ce point commun, c'est Cempuis. Les uns et les autres, vous êtes passés par Cempuis. Cela paraît peut-être artificiel et, encore, aux yeux de certains jeunes, mais je suis bien certain que l'expérience et la raison aidant, ils s'apercevront que, malgré eux, ils ont été attachés à ce trait commun. Le trait de tous ceux et toutes celles qui ont passé dix ans, douze ans ou treize ans à Cempuis. Je ne crois pas que cela s'efface. Heureusement !

La présence, ici, d'anciens qui ont 83, 84 et presque 85 ans, montre bien, comme on dit, que le Cempuisien se porte bien et que le fait d'avoir une douzaine d'années dans cette lointaine terre d'exil, en bordure de ce plateau picard, au climat volontiers très rude, tonique, disent certains, dans un internat dont on peut penser qu'il est extrêmement rigoureux, n'apporte pas beaucoup de choses. Cela leur a permis de vivre jusqu'à cet âge, que nous honorons, mais ça leur a permis aussi de faire dans la vie ce qu'ils avaient à faire et de fort bien réussir.

Il y a eu, il y a de cela quelques années et cela m'inquiétait, une idée que Cempuis coupait les possibilités de poursuites d'études, d'expansion, que nous étions enfermés dans un système contre-réglementaire. Les règlements de l'Education Nationale et de l'Enseignement Technique sont ce qu'ils sont et si je prends parfois quelques fantaisies avec certains règlements, avec ceux-là, il m'est difficile de le faire ; les examens sont ce qu'ils sont, bien entendu. Et la meilleure façon d'y préparer les élèves c'est de leur faire suivre les cours tout à fait normaux qui correspondent à ces examens.

.../

Ce que nous pouvons faire, parallèlement à cela, c'est d'essayer, quand même, tout en restant dans le cadre de ces examens traditionnels, de provoquer certaines possibilités de poursuite d'études. Et, alors là, je reviens à un problème qui m'est très cher ainsi qu'à beaucoup d'entre vous. Il ne s'agit pas de la façon de poursuivre ces études. Vous savez très bien que ceci a été possible à une seule condition : d'abord, que soient résolus certains problèmes matériels. C'est la générosité des anciens élèves, de certains en particulier, qui a permis de le faire. Cela ne suffisait pas. Fallait-il encore que les élèves de Cempuis, se montrent non seulement capables, mais ambitieux de poursuivre ces études pour que ces générosités atteignent leur plein effet. Nous avons depuis quelques années un palmarès qui peut réconforter tous ceux qui ont participé à cette action généreuse. Ce que je voudrais surtout, c'est que soit bien présent à l'esprit de chacun ce double aspect de la chose. Certes, ce n'est pas une ségrégation. Il y a une discrimination entre ceux qui peuvent, au bénéfice d'aptitudes qu'ils ont, poursuivre des études en fonction de l'aide qu'ils reçoivent. Il y a ceux qui n'ont pas ces aptitudes là. Mais ça n'est nullement déshonorant. Il ne faudrait pas que se crée, je répète ce que j'ai déjà dit, en la même occasion, il ne faudrait pas que se crée, là encore, un fossé artificiel, entre ceux qui continuent les études et à qui il semblerait qu'ils aient accession à un monde extrêmement supérieur et ceux de leurs camarades qui ont, quand même, toutes les chances de mériter leur valeur d'homme, de jeune fille ou de femme, dans une société où les diplômes ne comptent pas uniquement. Il y a deux façons, plusieurs façons, de faire sa vie, avec toujours ce trait commun, qui est toujours la même conscience, le même désir de réussir ce que l'on fait, à un échelon ou à un autre. Tout le monde peut réussir sa vie. Les uns, à des niveaux très élevés, la réussissent mal. Il y en a d'autres qui, à des niveaux beaucoup plus modestes, la réussissent particulièrement bien et qui méritent beaucoup d'admiration, beaucoup d'éloges. Il apparaît donc, pour moi, que ces possibilités, cet éventail qui s'ouvre, devraient être une raison de plus de consolider les liens d'amitié entre tous les Cempuisiens. Chacun se sentant un petit peu solidaire de ce que fait le voisin, chacun s'engageant, dans l'avenir, à l'aider dans un sens ou dans l'autre. On a connu des gens qui, ayant poursuivi des études d'un niveau supérieur, se sont retrouvés, comme on dit communément, dans le pétrin et qui, parfois, ont été dépannés par des gens qui, n'ayant pas les mêmes aptitudes et les mêmes possibilités, avaient atteint des niveaux socialement moins élevés. La solidarité existe. La société actuelle et vous le savez bien, élève des barrières artificielles. Il n'y a que la bonne volonté des hommes, l'amour de l'homme pour l'homme, qui peuvent effacer ces barrières. Ce qui restera toujours derrière n'importe quelle étiquette que l'on pourra mettre, c'est l'homme tel qu'il est. Aucune étiquette ne le placera. A chacun sa carrière, à chacun son métier et, je dirais presque, c'est automatique, à chacun ses satisfactions. On n'a que les satisfactions que l'on gagne vraiment, celles que l'on gagne du fond du coeur, celles que l'on gagne du fond de sa conscience ; rien ne se fait sans un apport personnel. Tout se gagne, mais rien ne se gagne tout seul.

Ce banquet, cette réunion des Anciens Elèves, vous savez que je la place sur le plan de l'amitié; je commence peut-être à être une de ces vieilles bader-

.../

nes qui place ses sentiments à un niveau élevé. J'en suis fier s'il me reste en moi-même certaines valeurs de sentiments, la valeur profonde de l'amitié, de l'estime que l'on peut avoir les uns pour les autres eh bien ! le reste n'a pas d'importance. Le monde de demain sera peut-être, et c'est ce que les jeunes voudraient faire, je le sais bien, un monde d'amitié, un monde d'estime; je leur souhaite de réussir. Ce que nous, leurs anciens, n'avons peut-être réussi à faire, nous en aurons peut-être des regrets. Nous aurions, nous aussi, aimé avoir ce monde de justice, ce monde d'amour, ce monde d'amitié. Nous avons essayé, nous aussi, nous avons peut-être échoué. Si les jeunes peuvent réussir, ils en seront, eux, les bénéficiaires, mais je suis persuadé qu'ils ne nous oublieront pas et qu'ils nous reverseront un petit peu du bonheur qu'ils auront dans quelques années. Merci à tous". Applaudissements.....

René Barnicot prend la parole pour rappeler que Cempuis a été à l'honneur à la télévision, dans une émission "Rond Point" et je vais essayer, malgré le bruit, de vous relater ses propos.

"On a vu dans cette émission des documents qui retraçaient pratiquement la vie de Cempuis. Cette émission, qui s'appelle "Rond Point", a été formidable en ce sens que deux de nos plus éminents représentants de Cempuis, M. Grenouillet ici présent et Marcel Paris, ont su en quelques mots, au cours de cette courte émission - vous le savez toutes ces émissions sont très courtes - dépeindre l'état d'esprit de Cempuis et ce que représente l'Association des Anciens Elèves. Je tiens, au nom de tous mes collègues et de vous tous, je pense, à les remercier chaleureusement, pour la manière dont ils ont présenté Cempuis. J'en ai été touché particulièrement et profondément. Je pense que ceci se passe de commentaires, puisque beaucoup d'entre vous ont dû voir cette émission et ressentir la même émotion que moi.

Je pense qu'il n'est pas possible de faire mieux que ce qu'ils ont fait, c'est-à-dire annoncer à la France et à des millions de télespectateurs ce que nous éprouvons tous du plus profond de notre coeur". Applaudissements .....

Ensuite Marcel Paris a dénombré les promotions de la Famille Cempuisienne et nous avons pu nous rendre compte que, avec une participation plus ou moins importante, toutes les générations d'Anciens étaient présentes à ce banquet. Cela est réconfortant et illustre pleinement les discours qui ont été prononcés.

Je ne vais pas vous décrire le menu soigné qui nous a été servi, mais après avoir lu cet article, vous voudrez bien excuser son auteur qui vous dira simplement qu'après la partie dansante, tous les Anciens sont repartis très contents d'avoir pu, au cours de cette journée, se retrouver, et montrer à notre Amie, l'Ecole départementale de Vitry, ce qu'est la FAMILLE CEMPUISIENNE.

René MONNIER

.../

P.S.- Un Ancien, au cours de ce banquet, m'a glissé un petit mot ainsi libellé : "Dès que tu le peux, donne-moi l'adresse d'Albert VIEILLE". Afin qu'il me soit possible de répondre à cette demande, j'aimerais connaître le nom et l'adresse de celui à qui je dois communiquer ce renseignement.

DEUX CROQUIS DE VACANCES

Le premier, qui rappellera peut-être aux camarades des souvenirs du Tréport, s'intitule :

I - DEPART DES PECHEURS DE PALAMOS.

"Comme un vol de gerfauts ...."
"Les Conquérants" (J.-M. de Hérédia)

De la fenêtre de l'appartement que j'ai loué, pour les vacances, à San Antonio de Calonge, sur la Costa Brava en Espagne, je viens d'assister au départ pour la pêche des bâteaux du petit port voisin de Palamos, distant, à vol d'oiseaux, de deux kilomètres environ.

Toute une flottille semblait glisser sur l'eau bleue et calme comme un miroir de la Méditerranée.

Les premiers ont démarré à sept heures moins cinq du matin. Et le défilé ininterrompu, à la queue leu leu, a duré un bon quart d'heure. Parfois, une longue distance, trois cents mètres peut-être, séparait deux embarcations successives. Je croyais, alors, avoir vu le fourgon de queue de ce train de bâteaux, la lanterne rouge, le dernier fidèle de cette lente procession. Mais non ! D'autres débouchaient encore.

Il y avait des bâtiments de toutes formes, de toutes dimensions, et de toutes couleurs. Quelques-uns, dédaignant le noir et le gris, offraient des coques très ... coquettes, bleues, rousses, ou d'un rouge vif. Mais tous faisaient entendre une seule musique : celle, sourde et rythmée, de leur moteur diesel : teuf, teuf, teuf, teuf, teuf, teuf, teuf ! On aurait dit un concert uniforme, à l'unisson, donné par une clique nombreuse, composée seulement de tambours battant en cadence, avec monotonie.

Quand je fermais les yeux, je pensais aussi à un tam-tam dans la brousse africaine. Ou encore à un chahut monstre, volontairement déchaîné par des étudiants révoltés, frappant généreusement, inlassablement, et simultanément, sur des objets sonnant le creux.

Au bout de vingt minutes environ, les coups n'étaient plus scandés, distincts, comme auparavant, mais fondus ensemble, confondus en un bourdonnement gigantesque, continuel, évoquant le roulement de véhicules automobiles sur une route à grande circulation, ou le bruit obsédant d'une machine à battre. Cette

.../

sorte de ronronnement durait longtemps. De nombreuses minutes après l'effacement, après l'évanouissement de l'ultime bâteau.

(Cette incessante trépidation était devenue, pour moi, synonyme de sept heures du matin. Quand je l'entendais seulement, je savais, sans les voir, que les barques de pêche quittaient le port de Palamos).

Telle une bande de gros oiseaux, les chalutiers effectuaient tous le même mouvement tournant. Ils longeaient, d'abord, la jetée, à des vitesses différentes. Puis, ils dépassaient, avec grâce, son extrémité, et faisaient cap, ensuite, vers l'est. Enfin, ils disparaissaient, les uns après les autres, à ma vue...

Ils étaient de retour à cinq heures du soir. Ils rentraient se mettre à l'abri, au bercail, après dix heures passées en mer. Les pêcheurs rapportaient une modeste quantité de poissons, qui leur permettait, tout juste, de faire vivre leur femme et leurs nombreux enfants.

II - FLASH SUR UN ORGUE DE BARBARIE.

Il est venu, dans ma rue, à San Antonio de Calonge (Costa Brava), où je passais mes vacances, un montreur d'orgue de Barbarie, qui donnait un modeste concert. (Cet ancien instrument de musique cessa, je crois, d'être employé en France après la guerre de 1914).

Spectacle inusité ! L'orgue vénérable moulait ses notes pour des estivants étrangers : des Français, des Allemands, des Anglais et des Hollandais, en tenue légère de baigneurs ou de touristes.

Les airs qu'il distillait étaient modernes, en vogue, dans le vent : les dernières chansons anglaises ou américaines, s'il vous plaît !

Contraste saisissant : pour distribuer ces rengaines à cet auditoire insolite, hétérogène, un Espagnol du cru tournait inlassablement une manivelle avec sa main. L'opposition était flagrante de la technique archaïque d'un instrument désuet, et des créations musicales d'avant-garde qui en sortaient. Pourtant, et peut-être à cause de cela, ce "mariage" retenait l'attention des vacanciers qui se trouvaient là. Ceux-ci, intrigués, devenaient des spectateurs-auditeurs intéressés qui s'aggloméraient auprès de l'orgue de Barbarie.

L'instrument antique était porté sur une charrette tirée par un cheval. A l'intérieur se tenaient deux enfants : l'un, de trois ans, qui suçait une glace, blasé, sans doute, par ce "show" éternellement recommencé ; l'autre, un bébé de quelques mois, dormait paisiblement, bercé par la musique.

Auprès de la voiture, trois adultes : le "rémouleur" de sons déjà mentionné, une femme et un autre homme (on n'est jamais trop pour faire la quête ensuite).

.../

Tous ces gens avaient un aspect misérable qui jurait violemment avec celui du public. Au milieu des tenues de plage, claires et bariolées, leurs vêtements minables et sales de pauvres, attristaient, avec leurs teintes sombres. De quoi avoir mauvaise conscience d'être riche, ou seulement aisé!

Quoi qu'il en soit, ce défilé d'un autre âge, pittoresque à souhait, obtenait un net succès de curiosité. On écoutait et on regardait de tous ses yeux cette apparition étrange. Photogénique même, puisque un spectateur, opportuniste et avisé, prit deux photos au flash. Pour conserver ce souvenir de vacances.

Moi aussi, je conserverai cette vision fantastique, de rêve, presque surnaturelle. Moi aussi j'ai pris un flash qui perpétuera ce passage éphémère. Ce flash, c'est cet article.

Jean-Jacques BARBIER

IMPRESSIONS DE VACANCES

D'un secteur d'Italie que tu as aussi parcouru,

Ma chère Henriette,
D'un coup d'ailes, au pays des Madones, me voici parvenu,
A Sorrente, au bord de cette baie qui m'était inconnue
A Naples, où l'on gazouille et danse la tarentelle
Filles aux baisers de feu, voilà ce qu'on dit d'elles.
A ce brasier d'amour, peu de chance qu'on vienne m'enflammer
Dommage quand on est chargé d'ans, de ne plus s'y brûler
La légende aussi dit : que cette province d'Italie
Aurait, en son époque, été fatale aux armées
d'Hannibal, s'étant endormies dans cette Campanie
Grisées des délices qu'étalait cette contrée.
De ma fenêtre j'aperçois le Vésuve, ce vautour
Qui, jadis, de Pompéi, d'Herculanum ensevelit les atours
Puis, toute proche, c'est Capri, cette île de Beauté
Ravissante de charme et de curiosités,
Affectionnée de tous, de l'habiter par tous envié.
Surplombant la mer des Sirènes, Sorrente où fleurit l'oranger
Un tel environnement, m'invite donc à songer
Que si à demeure, j'y étais installé
Je pourrais y couler des jours fort appréciés.
Voilà, très chère, vers toi mes impressions premières
De ce pays, d'où je te joins mes amitiés sincères.

Marius VALET

.../

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

MARIAGES - Nous sommes très heureux de vous annoncer que le mariage de Mlle Annie GRENOUILLET et de M. Gérard LEDUCQ a eu lieu le 10 juillet 1971, à Grandvilliers.

Quelques Cempuisiens étaient présents à la cérémonie et présentèrent, en votre nom à tous, les plus affectueux sentiments à M. et Mme Grenouillet et les meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

Nous avons le plaisir de vous faire part du mariage, le 3 septembre dernier, de Yves CHABRIER, fils de nos amis Marcelle et Roger, président d'honneur de notre association, avec Mlle Marie-Paule MARTIN. Nous adressons aux jeunes époux, avec nos bonnes amitiés, tous nos voeux de bonheur.

Mais si nous signalons tout spécialement cet heureux événement, c'est que, dans un journal de la région, nous avons relevé un article qui nous a surpris. Au-dessus d'une photo représentant les jeunes mariés, notre ami Roger et Madame Jacquemard félicitée par le maire de Sens, il y avait ce titre :

" A l'hôtel de ville de Sens, 67 ans après sa grand'mère - qui fut la première à s'y marier - Yves Chabrier a dit oui au bonheur."

Passant sur le début de l'article qui y faisait suite, nous lisons : "Cette cérémonie revêt incontestablement un caractère particulier, dit en substance le premier magistrat de cette ville, car il est dans les attributions du maire de procéder à de nombreux mariages, j'ai, aujourd'hui, le grand plaisir d'unir le petit fils de Madame Jacquemard avec Mlle Martin ; Madame Jacquemard qui eut le privilège d'être la première mariée dans la salle de mariage de notre Hôtel de ville tout nouvellement construit. En effet, c'est le 4 août 1904, que le maire de l'époque, procéda lui-même à l'union de Mademoiselle Brigitte Boucheny avec Monsieur Eugène Jacquemard... Je suppose, chère Madame, que vous venez de vivre en cet instant, dans cette même salle que vous avez inaugurée il y a maintenant 67 ans, un moment d'intense émotion et, qu'en quelques minutes, vous vous êtes reportée 67 ans en arrière ... Je suis très heureux, chère Madame, de vous présenter mes hommages et d'être l'interprète de la municipalité pour vous dire notre joie de vous retrouver, en ce même lieu, aussi alerte et d'un aspect physique qui laisse croire à une erreur dans votre date de naissance".

En renouvelant nos voeux de bonheur aux jeunes époux, nous adressons nos félications aux parents de Yves ainsi qu'à la grand'mère bien connue des Cempuisiens.

Nous avons le plaisir de vous faire part du mariage, le 9 octobre 1971, de Richard BITOUNE avec Mlle Linda CALLAERT. La cérémonie eut lieu en Belgique.

.../

Nous adressons aux jeunes époux nos voeux de bonheur les plus sincères.

Mme et M. René CHAUSSARD sont heureux de vous annoncer le mariage de leur fils Pierre avec Mlle Mireille VERGNAUD. La cérémonie aura lieu le 18 décembre 1971 à Donnemarie-Dontilly (77).

Compliments à Mme et René Chaussard et voeux de bonheur très sincères aux jeunes époux.

NAISSANCES - Depuis le 12 juillet 1971, notre amie Christiane MAUGUIN est l'heureuse grand'mère d'une petite fille prénommée Carole. Nous adressons à Christiane, à sa fille Annie et à son gendre Gérard, nos très sincères félicitations et nos voeux de bienvenue à la petite Carole.

Madame et Alain FOURRIER sont heureux de nous annoncer la naissance, le 13 octobre 1971, de leur fils Christophe.

Nous leur adressons nos sincères félicitations et nos voeux de bienvenue à Christophe.

DECES - Nous avons le regret de vous informer du décès, le 7 octobre 1971, de Madame JOURNEE, née Madeleine Lemarchand.

Nous adressons à sa famille nos plus sincères condoléances.

"Le père CHAMUZEAU" disparaît après une longue maladie.-

Une pittoresque figure dieppoise vient de disparaître en la personne du propriétaire du café des Alliés, à l'angle du boulevard de Verdun et du quai du Hâble. Il s'agit de M. Raphaël Chamuseau, de "Rapha" ou de "Chamu" pour les amis. Après neuf semaines d'hospitalisation, atteint d'un mal implacable, il s'est éteint hier matin.

M. Raphaël Chamuzeau était né le 20 avril 1904 à Paris, dans le XIVe arrondissement. Orphelin, il eut une adolescence difficile. Il ne manquait jamais, en tant qu'ancien, d'inviter les enfants de l'Orphelinat de Cempuis (Oise). Il s'installa comme artisan bijoutier à Paris. Pendant la dernière guerre, comme membre du parti communiste, il fut recherché par la Gestapo et il vint incognito à Dieppe, fin 1942. Il joua alors un rôle efficace dans

.../

la Résistance, dans la région de Cuverville-sur-Yères. En 1944, il était secrétaire régional du front national pour le secteur dieppois.

A la libération, il reprit ses activités de bijoutier, 54, rue d'Ecosse tout en exploitant place Nationale, le Café des Alliés. Le 19 avril 1956, il transférait son fonds de commerce sous la même enseigne, face à l'entrée du port.

M. Raphaël Chamuzeau fut aussi commandant des gardes civiques républicaines pour la région dieppoise. Il appartenait à la Libre Pensée Dieppoise dont il fut longtemps le vice-président. Il aimait aussi à encourager quelques sociétés dieppoises telles le FCD (membre bienfaiteur), le CCD (membre honoraire), la SDPA, etc. Il a été encore le président du Moto-Club Dieppois, Refusant les décorations, il n'accepta que la Palme d'Or de l'Ordre de l'Encouragement Public pour dévouement et services rendus aux oeuvres sociales.

Son restaurant était recherché, en particulier par les artistes de cirque, de music-hall de passage.

Son seul fils Guy qui habite Janval, est vice-président de la Caisse d'Allocations Familiales et vice-président du CIPL.

Les obsèques civiles de M. Chamuzeau ont eu lieu au cimetière de Janval, vendredi 19 novembre à 15 heures. Selon la volonté du défunt, ni fleurs, ni couronnes.

(Extrait d'un journal de la région de Dieppe).

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Georges KAAS - Le Cormenier à BEAUVOIR-sur-NIORT - 79 -

Christian BESSERO - 2e cl. C.P.E.M. PN - 5 bis, avenue de Sèvres - PARIS XVe

Richard BITOUNE et Mme - Avenue Marius Renard 27, appart. 1-3
1070 à BRUXELLES (Belgique).

DISTRIBUTION DE LAURIERS

L'éducation physique et les sports tiennent une place privilégiée dans les activités et les loisirs des garçons et des filles élèves à l'I.D.G.P. et les résultats obtenus chaque année sont plus que satisfaisants.

.../

Tous les élèves (ils sont 200), depuis le cours préparatoire, bénéficient de l'enseignement régulier de l'éducation physique, enseignement assuré par un professeur particulièrement compétent et dévoué, M. Oulerich, qui exerce à l'I.D.G.P. depuis 1958.

Résultats de la saison 1970-1971 - Handball : cadets, champions d'académie ; cadettes, championnes d'académie (5 fois en 6 ans) ; minimes filles : championnes de l'Oise.

Minimes garçons : champions de l'Oise (les minimes filles et garçons ont été finalistes du championnat d'académie). Benjamines : championnes de l'Oise minimes.

Athlétisme : Résultats collectifs 1er du Challenge d'athlétisme complet pour les garçons et les filles, ont obtenu le même titre.

Résultats individuels : 7 titres de champion de l'Oise (lancers, courses et sauts). Le jeune Guy Abdelmoumeni s'est classé 4e au championnat de France A.S.S.U., lancement du javelot, record de l'académie avec 10,18 m.

Pour l'ensemble de ses activités, l'AS de l'institution départementale Gabriel-Prévost remporte pour la 3e fois consécutivement les challenges des meilleures associations sportives masculineet féminine pour établissement de moins de 500 élèves.

DATES A RETENIR

Assemblée Générale annuelle : 23 janvier 1972

Fête de nuit à la Mairie du 5ème : 4 mars 1972

ERRATUM.

Dans le compte-rendu de "La fête de nuit Cempuisienne" (dernier numéro de notre bulletin), une légère erreur a échappé au stylo de "la quille de l'O.P.". Les jeunes filles qui ont dansé, ce soir-là (dont ma fille Dany), font partie non pas du Conservatoire de Montmorency, mais de celui d'Epinay.

x

x x